



# la loi du plus fort est toujours la meilleure

Cette idée, encore très présente dans la culture occidentale, trouve ses racines d'une science historiquement dominée par des hommes, convaincus d'une supériorité masculine fondée sur la force physique. Après la publication de Darwin en 1859, affirmant que les individus « les plus aptes » survivent mieux, les hommes qui faisaient la science ont interprété cela comme « les plus forts ». Ce n'est qu'à la fin des années 1970, grâce notamment à des femmes scientifiques et féministes, comme Thelma Rowel, qu'on a montré que **dans la nature, les coopérations sont souvent privilégiées pour accéder aux ressources et assurer la reproduction.**



**Thelma Rowel**



**Jane Goodall**



**Dian Fossey**

## **Un changement de regard des chercheurs sur les communautés des grands singes.**

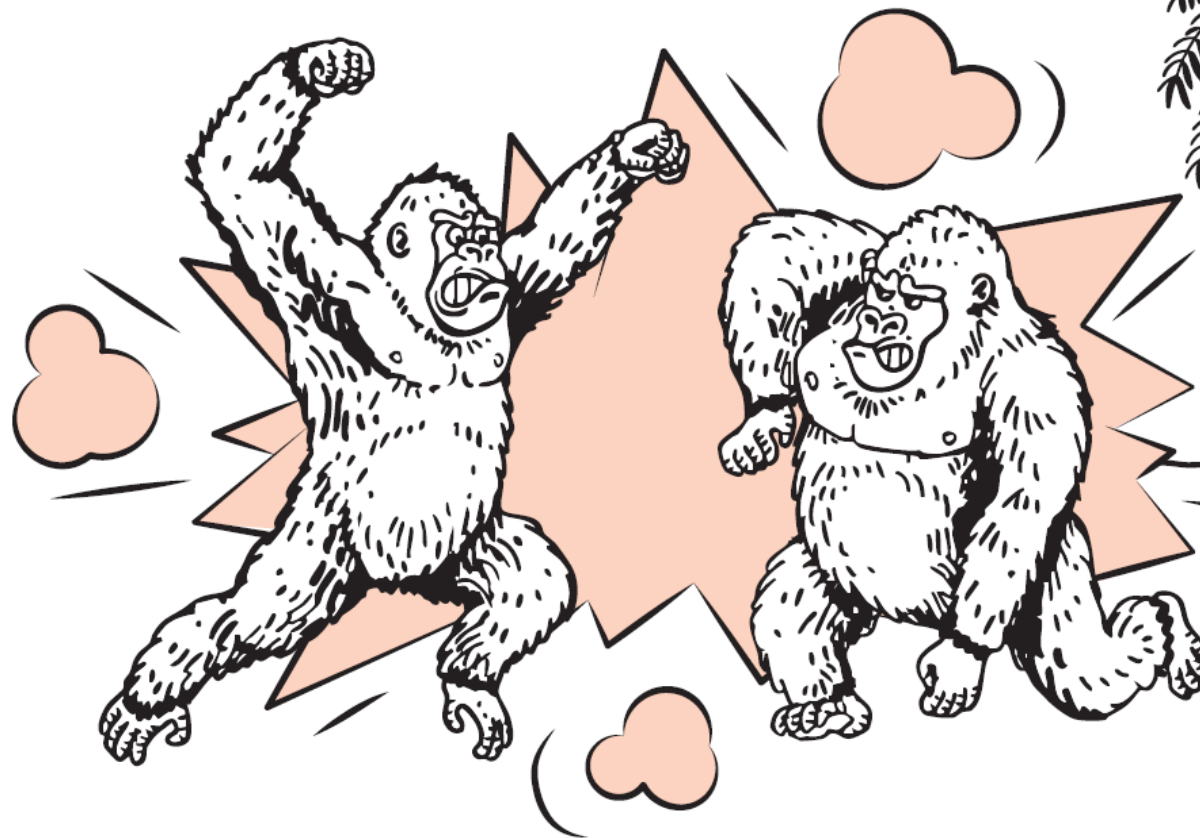
---

À partir de la fin des années 1960, les travaux fondateurs de femmes primatologues de terrain, **Thelma Rowel (1935-1970)**, **Jane Goodall (1934-2025)**, **Dian Fossey (1932-1985)** ont révolutionné la manière d'étudier les grands singes.

Plus près de nous, d'autres, comme **Sabrina Krief (1973-)** poursuivent les recherches.

### Avant THELMA ROWEL

Auparavant, les chercheurs identifiaient surtout les relations de dominance, souvent en les provoquant : en déposant de la nourriture à disposition du groupe, ils cherchaient à observer des bagarres au cours desquelles quelques individus démontraient leur domination.



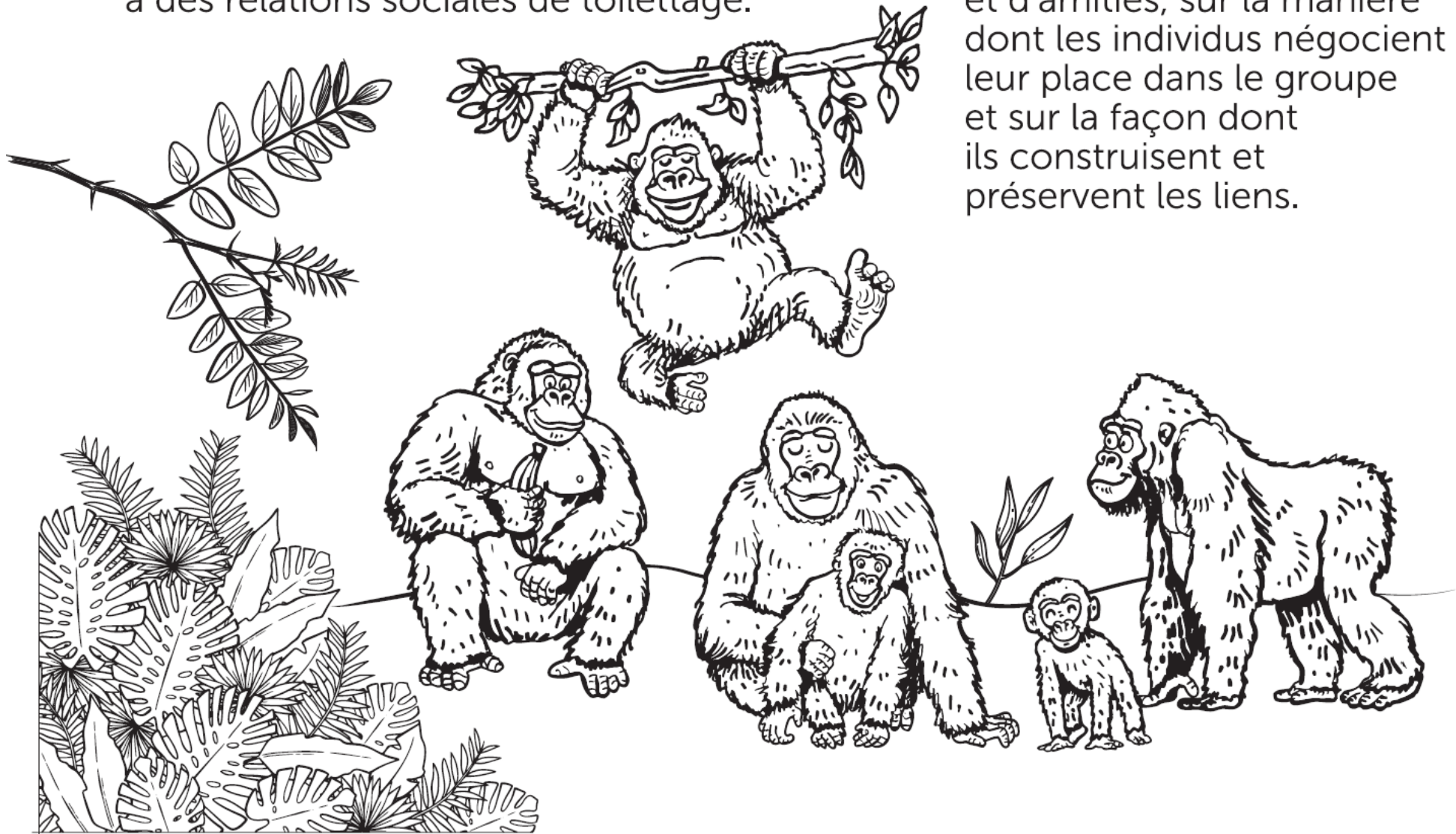
### Après THELMA ROWEL

Les femmes primatologues ont modifié les méthodologies d'étude : sur des périodes plus longues et avec une mise à distance, sans intrusion.



Elles observent alors des animaux le plus souvent paisibles, gentils et coopératifs les uns avec les autres, attentifs aux femelles, s'intéressant aux enfants et consacrant une bonne part de leur temps à des relations sociales de toilettage.

Aujourd'hui, les relations de coopération sont mieux prises en compte dans la nature. L'accent se porte sur les relations d'alliances et d'amitiés, sur la manière dont les individus négocient leur place dans le groupe et sur la façon dont ils construisent et préservent les liens.



---

## Que se passe-t-il dans un troupeau de moutons ?

---

**Thelma Rowel** a observé une tout autre organisation que celle admise par ses prédécesseurs au sein d'un troupeau de moutons.

### Avant **THELMA ROWEL**

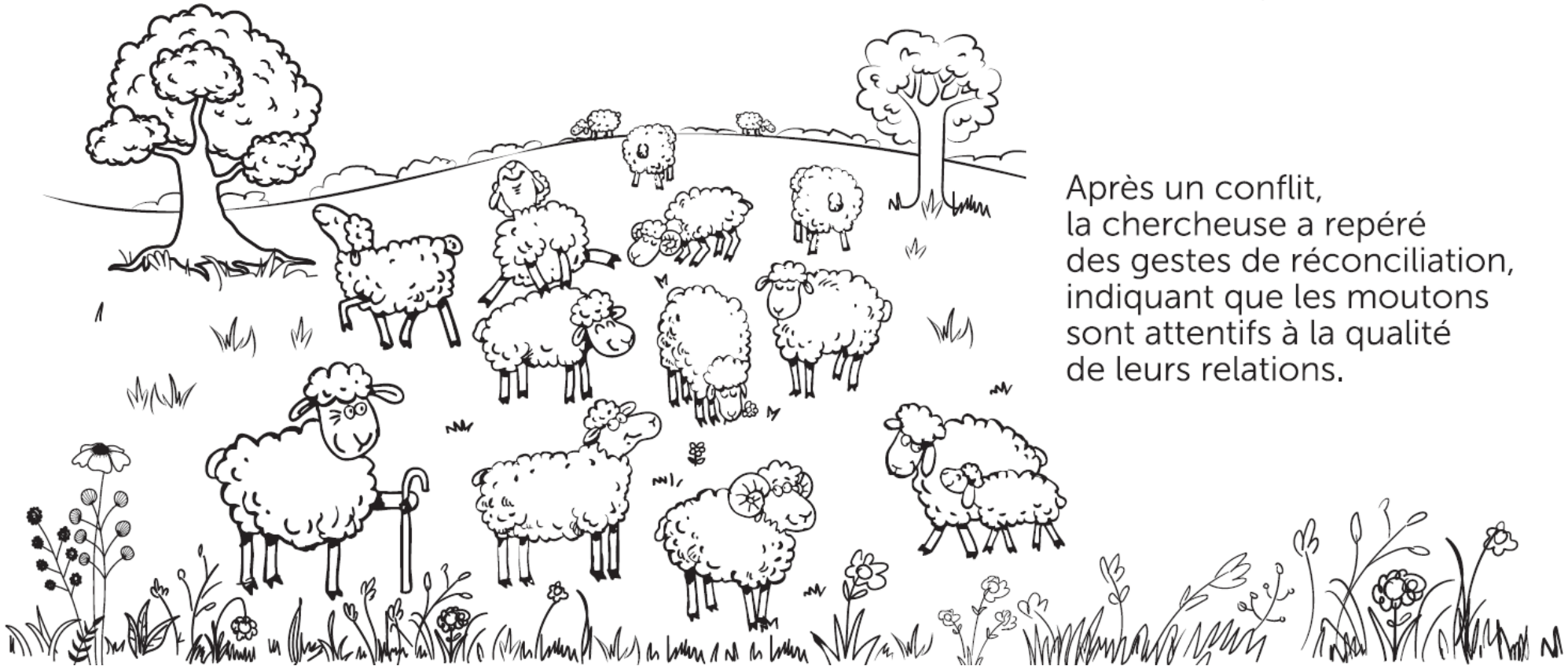
La connaissance des moutons était influencée par les **représentations que les chercheurs avaient des moutons** : rigidement hiérarchisés, le mâle dominant conduisant le troupeau ; conflits incessants, pas de liens de longue durée, dominance déterminée par la taille des cornes et qui règlent tous les rapports.



## Après THELMA ROWEL

### Ce sont les femelles plus âgées qui guident le troupeau.

Les moutons, mâles et femelles, ont des « amis » avec lesquels ils entretiennent des relations privilégiées, ils ont des préférences ; Ils ne sont pas hiérarchisés. Quand les mâles et les femelles se déplacent indépendamment, ce qui arrive souvent, on remarque qu'un mâle propose à ses compagnons, la direction à suivre. Les autres peuvent accepter ou ignorer son invitation. Les mâles connaissent peu de conflits, hormis lors des périodes d'accouplement.



Après un conflit, la chercheuse a repéré des gestes de réconciliation, indiquant que les moutons sont attentifs à la qualité de leurs relations.